CD. Brahms : Sonates pour violon et piano opus 78, 100, 108 (Corey Cerovsek, Paavali Jumppanen, 1 cd Milanollo recording)



CD. Brahms : Sonates pour violon et piano opus 78, 100, 108 (Corey Cerovsek, Paavali Jumppanen, 1 cd Milanollo recording). Ce remarquable cd souligne avec une sensiblité intense, très finement partagée la proximité de Brahms avec les grands violonistes de son temps, Robert Heckmann, Jenö Hubay et surtout Joseph Joachim son grand ami avec lequel dans le déroulement de la forme Sonate, le compositeur créateur au piano de ses propres œuvres, semble communier en de secrètes introspections intimes… Les 3 Sonates choisies par le violoniste canadien Corey Cerovsek confirment aussi le génie de Johannes dans l'écriture chambriste : un chant personnel, viscéral, profond et souvent incandescent qui explique combien les contemporains furent aussi touchés que nous par l'expression d'un romantisme versatile, à la fois si original et si flamboyant : Clara Schumann, la muse secrète et la femme de sa vie, bien que mariée à Robert Schumann, le maître et mentor de Johannes, avoue avoir pleuré de bonheur après avoir joué la première Sonate de ce programme très cohérent.

Brahms : le cœur et l’esprit

Les deux solistes s’accordent en style et en intonation réussissant après leur précédente intégrale des Sonates de Beethoven, ce nouveau jalon Brahmsien.
De fait, l’opus 78 (créé en novembre 1879) enivre pas sa grande richesse thématique, son unité organique nourrie par le principe de développement cyclique : l’œuvre est appelé aussi Regenlied car le motif du « chant de la pluie » précédemment composé, affleure dans les deux mouvements extrêmes, avec ce rythme pointé emblématique, un balancement entre cœur et esprit, tendresse maîtrisée et nostalgie d’un monde perdu (l’enfance et son innocence sacrifiée). Flexible, précis, fin, le violon de Corey Cerovsek se place d’emblée tel un acteur pilote, inscrivant sans démonstration mais avec une superbe élocution juste et sincère, l’élan irrépressible et irrésistible d’une musique écrite avec le sang. L’Adagio fait valoir la complicité des deux musiciens pour une immersion dans la pudeur et la profondeur d’une tendresse et d’une mélancolie schumanienne. Où le sombre et le grave atteignent une intensité quasi spirituelle.



Dans l’Opus 100 (créé en 1886), les interprètes étincellent plus encore en diffusant la santé lumineuse portée par la tonalité du la majeur : d’une unité aquatique elle aussi, voile non de pluie mais vitalité reconquise au bord du lac de Thun (près de Berne, d’où son titre Thuner Sonate). C’est une harmonie nouvelle, bienheureuse et parfois féerique dont le premier thème du mouvement initial emprunte à Wagner, le Preislied des Maîtres Chanteurs… La vitalité partagée et la connivence des deux instrumentistes se révèlent très habiles dans le caractère mêlé, troublant, ambivalent du 2ème mouvement, à la fois scherzo et andante – versatilité

schumanienne des humeurs là encore. Ils expriment idéalement l'entrain extatique mais aussi si tendre du Finale.



Pièce d'ampleur (4 mouvements) et d'une passion personnelle emblématique totalement accomplie, **l'Opus 108** (créé en décembre 1888) est ici le plus récent ouvrage et celui qui synthétise magistralement ce chant intérieur, tragique, rugissant, mélancolique d'un Brahms hypersensible. Le ré mineur marque l'essor d'un nouveau printemps, indice d'une fougue irrépressible qui colore les œuvres de maturité. Agilité éloquente et lumineuse dans le premier mouvement malgré ses défis polyphoniques innombrables, grâce poétique d'une rêverie énigmatique dans l'Adagio, fantastique échevelé et à l'élocution arachnéenne du 3, enfin magnifique exposition et réitération des 5 thèmes faisant l'esprit flamboyant et conquérant du dernier mouvement (Presto agitato), le jeu des interprètes éclaire sans lourdeur ni démonstration la trame dense, le chant tourmenté,incandescent à force de gravité parfois sourde voire âpre, l'élan ardent d'une écriture qui profite ici de leur légèreté sensible. Le violon et le piano en pleine affinité s'accordent au diapason d'une sincérité tendre et viscérale, ayant ses aspérités panique comme ses cimes de plénitude extatique. Rien n'est nettement dissocié ni clairement distinct dans la tragédie brahmsienne : la tristesse y épouse la tendresse ivre la plus jubilatoire. L'ardente énergie qui anime chacun des musiciens se révèle souvent irrésistible, d'une chaleureuse complicité, d'une intelligence musicale qui coule comme un miel électrique. La gestion mesurée et très ténue des climax lyriques emporte l'adhésion par son élégance et sa grande fluidité expressive. La compréhension des trois partitions est évidente, et le résultat, enivrant. Superbe programme.

Johannes Brahms : Sonates pour violon et piano opus 78, 100, 108 (Corey Cerovsek, violon Milanollo, Stradivarius de 1728. Paavali Jumppanen, piano. 1 cd Milanollo recording). Durée :

1h03. Enregistrement réalisé à La Chaux de Fonds (Suisse), en mars 2013. Parution annoncée le 2 avril 2014.

lien vers la vidéo

Compte-rendu : Toulouse, Halle-aux-grains. 18 juin 2013. Claude Debussy (1862-1918) ; Johannes Brahms (1833-1897) ; Karol Szymanowski (1882-1937) ; Krystian Zimerman, piano



Krystian Zimerman est unique, musicien d'exception, artiste rare, incontournable. Chaque rencontre avec le pianiste polonais est inoubliable. Le souvenir de son récital Chopin en 2010 encore présent et les regrets liés à son annulation l'an dernier, sont responsables de l'attente émue du public toulousain.
Dès le grand prix du concours Chopin de Varsovie qu'il a gagné en 1975, les plus grands chefs et orchestres l'ont réclamé et avec sagesse, le pianiste prodige a gardé une éthique des plus

hautes. Certains le trouve trop exigeant, soit. Reconnaissons une nouvelle fois que la manière dont il construit son récital et dont il offre au public sa conception de la musique, nous laisse sans voix. Il a la particularité de se présenter en scène avec son piano personnel, accordé par ses soins. Il souhaite maitriser tout ce qui peut faire obstacle entre la musique et son public. Le programme de ce soir a été changé en dernière minute. Nous avons perdu Beethoven pour … amplifier l'univers de Debussy : chaque partie de concert a débuté par des oeuvres de Claude de France.

Avec Zimerman, le piano de Debussy est large et profond. C'est comme si sous les doigts du pianiste un livre s'ouvrait d'abord classiquement à plat puis développait la troisième dimension. Par un son coloré, riche et des nuances d'une souplesse admirable, un voyage dans le pays des rêves s'initie. Ces trois estampes, écrites après Pelléas sont des tableaux rêvés. La Chine de « pagodes », l'Espagne de la « soirée dans Grenade » et surtout les gouttes d'eau de « jardin sous la pluie » deviennent, avec un interprète si puissamment poète, des voyages dans l'espace et le temps. Impossible d'analyser une telle interprétation qui relève d'une puissance d'évocation rare, tant les sons et les couleurs se répondent.

Il est plus facile d'évoquer les moyens pianistiques immenses dans la deuxième Sonate du jeune Brahms, dont la fougue juvénile exige de recréer des sonorités orchestrales. Krystian Zimerman empoigne la partition à bras le corps, tonne, fulmine et fond de tendresse, détaille des traits dans un staccato infernal ou chante avec un légato de diva romantique. Les couleurs sont d'une richesse inhabituelle et les nuances vont du murmure au grondement de fin du monde. Le camaïeu d'émotions amoureuses variées contenu dans cette partition, n'a jamais été aussi évident. Il s'agit bien d'une sonate en forme de déclaration d'amour. Qui doutera après une telle interprétation que Brahms était épris à la folie de Clara Schumann ?

En deuxième, partie le livre 1 des préludes de Debussy a

permis de retrouver le piano impressionniste, lyrique et plein d'humour de Krystian Zimerman. L'ampleur sonore de Debussy ainsi interprété pourra surprendre. De nouveau, les images se développent en trois démentions pour notre plus grand plaisir ! Impossible de résister et le voyage reprend de plus belle avec en apothéose les profondeurs abyssales de la « cathédrale engloutie ». Les plans sonores se superposent de manière à créer un vertige. L'eau, la lumière, le lointain et le tout proche deviennent palpables. Quelle beautés dans ces sonorités riches osant aller jusqu'à la saturation (quels magnifiques graves !). Debussy est offert en relief et perspectives comme rarement.

Karol Szymanowski prendra-t-il la place dans nos concerts comme il le mérite ? Avec un interprète aussi délicat et raffiné que Zimerman : certainement. Les Préludes du Livre 1 sont des courtes pièces fragiles et plus subtiles que virtuoses. Karol Szymanowski était très jeune lorsqu'il les composa, le 8ème date de ses 14 ans. Mais la grâce de la jeunesse est parfaitement rendue par le délicat touché du pianiste.

Les variations sur un thème populaire polonais sont au contraire une œuvre de la maturité. Très abouties elle exigent des moyens pianistiques de grande virtuosité. Avec enthousiasme Krystian Zimerman s'empare de cette page pour en faire une longue sonate. La variété de l'inspiration, la richesse chromatique et les audaces demandées au pianiste dépassent les modèles de Liszt et Scriabine. Le panache avec lequel le pianiste termine les variations est spectaculaire. Mais tout du long, la beauté des phrasés et la richesse des sonorités a gardé une poésie ineffable jusque dans les moments les plus extravertis. Zimerman termine son récital sous les bravos nourris du public conquis. Il ne lui concède aucun bis, il avait tout donné et nul n'en a été déçu. Un artiste de ce format dépasse le cadre d'un simple récital. Il apporte bien d'avantage. Il crée une vraie rencontre.

Toulouse, Halle-aux-grains. 18 juin 2013. Claude Debussy

(1862-1918) : Estampes, Six préludes du livre 1 ; Johannes Brahms (1833-1897) ; Sonate n°2, en fa dièse mineur, op. 2 ; Karol Szymanowski (1882-1937) : Préludes n°1, 2 et 8, op. 1 ; Variations sur un thème populaire polonais, en si mineur, op. 10. Krystian Zimerman, piano.

Midori joue le Concerto pour violon de Brahms



Arte, le 30 juin 2013,19h. Concerto pour violon de Brahms par Midori …

Pour ses trente ans de scène, la violoniste Midori interprète le Concerto pour violon de Brahms. En 1982 à New York, elle fait ses débuts à l'âge de 11 ans sous la direction de Zubin Mehta. Le chef d'orchestre indien est à la tête de l'Orchestre philharmonique de Munich pour ce concert anniversaire.

Le talent exceptionnel de Midori a été repéré très tôt. Dans les années 1980, elle a commencé à se produire en public et a remporté de nombreux prix. Mais au milieu des années 1990, elle tourne le dos au monde des concerts. Son souci de perfection l'avait plongée dans une dépression dont elle a mis du temps à se remettre.

Elle ne délaisse toutefois pas totalement la scène. Mais elle se fixe d'autres priorités, notamment ses études de psychologie.

Midori s'engage dans des projets sociaux ayant pour finalité de favoriser l'accès à la musique. Ces activités lui ont valu bon nombre de distinctions. Le concert anniversaire qu'elle donne à Munich est l'occasion de jeter un pont vers le passé.Le Concerto opus 77 en ré majeur est la seule œuvre composée par Brahms pour violon et orchestre. A sa création en 1879 à Leipzig, l'œuvre a ravi les uns et irrité les autres.

Le chef Hans von Bülow y voyait un morceau composé contre le violon et non pas pour le violon. En effet, dans ce concerto, le violon est une voix parmi d'autres, et de surcroît une voix confrontée à d'immenses difficultés techniques d'exécution.
Dans son traitement du concerto pour soliste, Brahms adopte une approche plutôt symphonique. Il voulait que le violon se mette au service de la musique et non l'inverse. Les critiques souvent virulentes le découragèrent d'écrire un second concerto pour violon. Pourtant, le jugement de l'histoire allait s'avérer bien différent. Aujourd'hui, cette œuvre devenue incontournable est inscrite au répertoire des plus grands violonistes. Un défi indispensable et une oeuvre de référence qui dévoile les maitres actuels de l'archet.
Direction : Zubin Mehta
Avec Midori et l'Orchestre philharmonique de Munich.

.

Télé. Dudamel joue la 3è de Brahms. Arte, le 27 janvier 2013,19h15

Télé,Arte. Dudamel joue la 3è de Brahms. Le 27 janvier 2013,19h15

Paris, Philharmonique de Radio France (avril 2012)

Dudamel joue la 3è de Brahms

L’un des chefs d’orchestre prodiges de ces dernières années, le Vénézuélien Gustavo Dudamel, était, Salle Pleyel, à Paris en avril 2012 pour diriger l’Orchestre Philharmonique de Radio France dans l’intégrale des Symphonies de Brahms. C’est la 3ème des quatre symphonies que nous retrouvons ce soir dans Maestro: le concert a été enregistré le 13 avril 2012 à Paris.

Arte, maestro
dimanche 27 janvier 2013, 19h15

Brahms commença la composition de sa 3ème Symphonie en 1880, mais c’est à l’été 1883 qu’il s’y consacra pleinement jusqu’à son achèvement. Elle fut créée le 2 décembre de la même année, à Vienne, par le chef d’orchestre Hans Richter, qui lui donna le surnom d’ » Héroïque » en référence à la 3ème de Beethoven ainsi nommée. Le succès de la Symphonie fut immédiat, à travers toute l’Europe et jusqu’aux Etats-Unis.

Élève de Rodolfo Saglimbeni et de José Antonio Abreu (fondateur de l’Orchestre Simon Bolivar des Jeunes du Venezuela), Gustavo Dudamel remporte le concours de direction d’orchestre » Gustav Mahler » en 2004, puis reçoit les conseils de Claudio Abbado, Daniel Barenboïm, Sir Simon Rattle.
Il est tout à la fois le Directeur musical du Los Angeles Philharmonic depuis 2009 (contrat prolongé jusqu’à la saison 2018/2019), du Gothenburg Symphony Orchestra et de l’Orchestre Symphonique du Venezuela Simon Bolivar (depuis 1999). Bien que ses engagements aux Etats-Unis, en Suède et au Venezuela occupent déjà quarante-trois semaines de son emploi du temps annuel, il trouve encore le temps de se consacrer chaque saison aux meilleurs orchestres internationaux dont le Philharmonique de Radio France.

le feu intérieur

Etrangement, ce n’est pas le lutin malicieux et déchaîné qui s’offre aux caméras mais un musicien généreux certes surtout introspectif, intérieur, d’un calme émerveillé dont la tendresse pour les musiciens de l’Orchestre français s’exprime pendant la courte évocation des répétitions en préambule au concert proprement dit. Dudamel le sage, le tendre, le pudique: voilà une facette qu’on lui connaissait moins et qui relève le défi, ou plutôt les multiples sommets et épreuves de la 3è brahmsienne. Le geste est économe, la concentration totale et la communion avec les musiciens, idéale. C’est la 3è fois que chef et orchestre jouent ensemble: une entente humaine qui porte ses fruits et s’accomplit dans les 4 mouvements de la Symphonie de Brahms: curieusement, l’Héroïque de Brahms s’achève dans le murmure, la tendresse, un acte de foi et une confession libellée à demi mots.

La tendresse et la pudeur si intensément mises à l’honneur dans les 2 mouvements centraux (l’Andante évanescent et le fameux poco allegretto), sont serties par les mouvements I et II, ce dernier s’achevant en un calme recouvré qui contraste très fortement avec l’impétuosité majestueuse et tragique du I. Dudamel s’alanguit, ralentit, respire, accusant le chant particularisé des pupitres les uns après les autres: le chant des violoncelles au cœur du III (avec leurs échos fraternels: cor, hautbois, clarinette, chacun reprenant le thème principal d’une douce nostalgie); l’alliance emblématique cor et hautbois; clarinette axiale dans l’Andante, laquelle conclue le mouvement tout baigné d’amour tendre, de secrète extase… La direction du maestro étonne par sa profondeur, sa tendresse comme sa gravité. Passionnant.

Réalisation : Isabelle Soulard (France, 2012, 43mn)
Coproduction : ARTE France, Camera Lucida, Radio France